

7èmes RENCONTRES DE MAYRINHAC-LENTOUR

LES CONFIDENCES D'UNE CHAISE ROUGE

J'ai eu la chance de participer aux 7èmes *Rencontres* de Mayrinhac-Lentour. En raison de ma couleur, *le Théâtre du Cri* m'avait mis à la disposition d'une artiste plasticienne qui préparait une installation. J'étais donc sur les lieux plusieurs jours avant le week-end des 22, 23 et 24 juillet. Il pleuvait, et les bénévoles qui, sous la conduite de l'association *Patrimoine et Culture*, s'activaient à la mise en place de la manifestation, s'inquiétaient du déroulement de cette 7^{ème} édition. Les uns affirmaient que ça allait s'arranger ; d'autres se montraient plus dubitatifs ; certains prédisaient carrément un temps catastrophique. Les plus pessimistes semblaient même sur le point de déclencher l'alerte rouge. Abstraction faite de la météo (clémentine, en fin de compte !), ce n'était pas tout à fait hors de propos.

Une collection rassemblait des objets rouges prêtés par les habitants. Je ne dis pas ça parce que j'en étais, mais je crois bien qu'elle constituait la collection phare de ces Rencontres, le clou d'une collection de collections. A faire rougir (?) d'envie Henri Cueco, ce *collectionneur de collections* - dont on a lu des extraits dans la grange où nous étions.

Thème central de ces 7èmes *Rencontres*, les collections (plus de quarante, également prêtées) s'offraient aux regards des visiteurs. Collections enfantines, jouets anciens, santons, porte-plume, dés à coudre, outils, anciens matériels agricoles etc. On permettra à la chaise théâtrale que je suis d'adresser un clin d'œil au théâtre de marionnettes ; de signaler parmi les manuscrits ceux d'Artaud et Guitry ; enfin, de souligner le caractère international de la manifestation par un coup de chapeau aux couvre-chefs de l'armée belge et aux engins de l'armée anglaise. (Et l'armée rouge !?)

Ici et là, des expositions témoignaient d'un bel éclectisme : peinture, poterie, papiers, verres gravés, objets décoratifs, bijoux, photographies... Ici, on assistait à des démonstrations : béton de chanvre, tournage sur bois, paillassous ; là, on s'exerçait à la taille de pierre et les enfants n'étaient pas les derniers ! On pouvait aussi découvrir sur la place un nid coloré et sonore ; se documenter sur les orchidées du marais de Bonnefont... Il ne fallait surtout pas manquer la performance *Rythm' n Red* : associant forgeage et musique, elle métamorphosait le marteau et l'enclume en instruments de percussion dans une pénombre où les flammes, le rougeoiement du fer et les étincelles créaient une atmosphère digne des forges de Vulcain.

Sous des formes diverses, la musique s'invitait à la fête, notamment le dimanche journée de la plus grosse affluence. Grâce aux *Conflits de canards*, elle envahissait les rues du village et, se déplaçant d'un lieu à l'autre, venait saluer la sortie de la fournée de pain où l'on se bousculait ferme pour le privilège d'y goûter ! Un quatuor vocal féminin, vêtu de noir et rouge, accompagnait une visite guidée, dans l'église rénovée, au milieu d'une collection d'habits sacerdotaux ; puis il allait dans une cour de ferme introduire en chansons la rencontre des écrivains avant de venir rendre hommage à la fameuse « collection rouge ».

Les interventions des écrivains, parfois passionnées, confirmaient bien la couleur : le rouge s'installait au cœur de ces *Rencontres*, s'y affichant dans ses diverses significations - et là, je parle en connaissance ! Les trois soirées suffiraient à en témoigner. Le vendredi, avec *Boomerang* de Bernard da Costa, c'était le rouge de la colère qui éclatait, dans la violence d'un affrontement théâtral entre un professeur et son élève. Le samedi, à travers la musique de *Locoson*, le rouge s'exprimait par la joie de vivre et la chaleur de la convivialité - que *Les Conflits de canards*, le lendemain, prolongeaient à leur manière. Le dimanche soir, il était encore là, dans le feu qui brûlait l'écran, sur la place, avec la projection de *Rythm' n red*, petit bijou de film (produit par l'association *Quinze Donadieu*), bref poème visuel et sonore emblématique de ces *Rencontres* où travail artisanal et création artistique tendent à fusionner.

En m'accueillant parmi les objets de la « collection rouge » on m'a, en quelque sorte, déroulé le tapis rouge. Pour autant, je n'oublie pas mes consœurs, les chaises pliantes vouées à des tâches plus obscures. Rappelez-vous : l'an dernier, l'une d'elles disait sa fierté d'aider au succès de la manifestation, en créant, je la cite, “les conditions des échanges et des dialogues sans lesquels pas de rencontre digne de ce nom”. Cette année encore, on les a mises à contribution, et souvent sans ménagement. Sans doute se sont-elles senties peu utiles lors de la soirée du samedi, tellement le jazz latino de *Locoson* invitait à danser. Par contre, elles se sont révélées indispensables lors des repas et de la soirée théâtrale pour lesquels on les avait mobilisées en nombre.

Comme les nombreux bénévoles sur qui s'appuie l'association *Patrimoine et Culture*, elles sont restées fidèles au poste tout au long du week-end. Malmenées parfois, leur est-il arrivé de voir rouge ? On peut le supposer. Mais, au vu de la fréquentation record qu'a connue l'édition 2011, je me risque à prédire que les *Rencontres* de Mayrinhac-Lentour n'ont pas fini de leur en faire voir de toutes les couleurs.

Robert Birou